

“ gera de les déferer au St. Office, lequel répondra non pas dans
 “ le sens d’une approbation positive de l’un ou de l’autre système,
 “ mais de telle sorte qu’il soit constant que l’Eglise ne désap-
 “ prouve pas plus le *système païen* que le système chrétien. Il me
 “ semble que toute la question est là. Alors, je me suis donné
 “ L’INFERNAL travail de relire toutes les brochures que tu connais,
 “ et j’ai rédigé en latin aussi clairement et précisément que je l’ai
 “ pu cinq propositions qui me paraissent embrasser tout le gau-
 “ misme présent et future, et que moi, *licencié en théologie dans*
 “ *vingt jours*, je traiterais sans balancer d’erronées et d’injurieuses
 “ à l’Eglise.”

Faisons ici une pause, car il y a matière à d’amples commen-
 taires. M. l’abbé Chandonnet est prêtre et, à ce titre, il est spé-
 cialement chargé par Dieu, dont il est le représentant, de défendre
 les intérêts de la vérité et de n’avoir d’amour que pour elle. Or,
 est-ce bien cet amour qui perce dans ce que nous venons de lire ?
 N’est-ce pas plutôt la passion, le funeste esprit de parti ? M. l’abbé
 l’avoue ingénument dans les épanchements de l’amitié ; il n’est
 pris que d’un seul désir : faire censurer le *gaumisme*, qu’il soit
 bon ou mauvais, peu importe. Il est bien déterminé, comme il
 dit, à pousser jusqu’au bout et *par tous les moyens possibles*. Cet
 étrange aveu de malhonnêteté surprend et afflige quand on le
 trouve dans la bouche d’un homme qui devrait au moins respec-
 ter son caractère sacré, s’il ne se respecte pas lui-même. Malgré
 notre répugnance, nous devons le signaler, car il importe de savoir
 tout d’abord qu’elle est la règle de conduite d’après laquelle se
 dirige M. l’abbé Chandonnet dans les discussions ou dans les cir-
 constances qui se rattachent à ses intérêts. Dans toute la suite
 de ses lettres, nous le verrons parfaitement d’accord avec la règle
 qu’il s’est posée : il n’a nullement été scrupuleux sur le choix des
 moyens.

Il ajoute que pour avoir gain de cause, il faut mettre entre les
 mains des consultants de l’Index des propositions, émises par les
 partisans de la méthode chrétienne, qui condamnent la présence
 des auteurs païens dans les études classiques. Or, jamais les parti-
 sans de la méthode chrétienne n’ont émis de semblables proposi-
 tions : il se sont uniquement bornés, comme on sait, à demander
 qu’on fit aux auteurs chrétiens une part plus large que celle qui